

Agriculture

Une année 2017 meilleure que 2016, mais moins bonne que les cinq années précédentes

Après une année 2016 difficile, la récolte 2017 renoue avec des performances habituelles dans le Grand Est pour les céréales, oléagineux et protéagineux, quoiqu'en léger retrait en raison des conditions de sécheresse durant l'été. Une récolte mondiale abondante pèse sur les cours, ainsi que la force de l'euro sur le dollar, ce qui pénalise les exportations. Les cultures d'automne (pommes de terre, betterave) sont bonnes tandis que la production laitière recule encore malgré la croissance rapide de la production de lait biologique. Les cours des bovins sont à la hausse et les livraisons (abattages + exportations) augmentent légèrement, comme pour les marchés porcins et ovins.

Cécile Biaudet, Geneviève Boude, Rémi Courbou, Philippe Wattelier, Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf)

La production 2017 de grandes cultures en France métropolitaine progresse de 26 % par rapport à 2016, et se situe dans la moyenne quinquennale, malgré des cours en repli suite à une récolte mondiale abondante, et une parité euro-dollar défavorable aux exportations européennes. Les marchés des productions animales connaissent une embellie, malgré des volumes en recul et une consommation des ménages en berne.

Production en grandes cultures : retour à la normale après une année 2016 médiocre

La production de céréales et d'oléoprotéagineux dans le Grand Est s'élève en 2017 à 11,2 millions de tonnes (Mt) contre 8,8 Mt en 2016, soit une progression de 28 % sur un an. Globalement, les résultats de l'année 2017 sont en retrait de 3,4 % par rapport à la moyenne 2011-2015. Ce bilan est réalisé notamment par le blé tendre, les orges, et dans une moindre mesure par le maïs et le colza, dont les rendements records compensent le recul sensible des surfaces, en particulier dans les départements lorrains.

Les rendements de blé tendre sont en moyenne de 71 quintaux par hectare (q/ha), soit une augmentation de 42 % par rapport à 2016, et un repli de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale. En 2017, la production atteint 5 Mt, contre 3,6 Mt en 2016 (+ 40 %) et 5,1 Mt de moyenne quinquennale (- 1,5 %). Les cours du blé baissent sur la campagne de commercialisation 2017-2018, en raison d'une parité euro-dollar défavorable aux exportations et à de bons résultats de récolte au niveau mondial. Ces

fondamentaux sont valables pour l'ensemble des grandes cultures.

Pour les orges, les rendements sont en hausse de 11 % sur un an (60 q/ha contre 54 q/ha en 2016), mais en retrait de 5,7 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les cultures d'orge de printemps souffrent plus du déficit hydrique. De fortes disparités départementales et infradépartementales sont observées dans les rendements : si les résultats sont les plus stables pour les orges de la plaine alsacienne, ils sont en fort recul pour les départements lorrains, qui se caractérisent également par un assolement en progression. Les cours des orges sont globalement stables mais pénalisés pour des raisons analogues aux cours du blé. Sur le marché des orges fourragères, la demande en provenance de pays tiers est soutenue.

Les conditions météorologiques de l'automne-hiver 2016-2017 ont été particulièrement défavorables pour l'implantation des colzas dans les départements lorrains et dans une moindre mesure en Champagne. Les dégâts du gel ont entraîné des retournements de surfaces (- 44 % sur un an dans les quatre départements lorrains) et des reports vers des cultures de printemps (maïs, tournesol, orge de printemps). En 2017, alors que les surfaces s'élèvent à 254 000 ha (- 21 % comparé à 2016), la production atteint 0,95 Mt et dépasse celle de 2016, grâce aux excellents rendements obtenus (37,5 q/ha). Ces rendements sont en effet supérieurs de 14 % à la moyenne quinquennale dans la région. Malgré cela, la production totale régionale reste inférieure à la moyenne des cinq années précédentes (1,1 Mt). Les cours

du colza souffrent en 2017 de la concurrence des biodiesels, notamment argentins et indonésiens, favorisés par la réduction des taxes à l'importation au sein de l'Union européenne. Le projet de révision de la directive sur les énergies renouvelables (Red II) de la Commission européenne, qui vise à réduire le taux d'incorporation d'huile végétale dans les biocarburants, pèse également sur les cotations d'huiles végétales.

Enfin, 2017 est une année remarquable pour la production de maïs grain, pour lequel les rendements sont bien supérieurs à la moyenne quinquennale. Dans le Grand Est, ils atteignent 110,4 q/ha, soit une hausse de 13 % par rapport à la moyenne des cinq années précédentes. Ils sont globalement supérieurs à 100 q/ha dans les dix départements de la région. En un an, l'assolement progresse de 5 %, avec notamment + 6 000 ha dans les départements lorrains en raison des retournements de colza. La production de maïs grain s'élève à 2,1 Mt en 2017, soit + 26 % comparé à 2016, mais demeure proche de la moyenne quinquennale. Les cours du maïs sont restés stables : depuis le début de la campagne 2017-2018, ils se situent entre 150 €/t et 158 €/t. Avec une offre mondiale abondante et un haut niveau de l'euro par rapport au dollar, les cotations évoluent peu.

Betteraves sucrières : première année sous régime libéralisé

L'année 2017 ouvre une nouvelle ère pour la production de betteraves sucrières, avec la fin du mécanisme européen de quotas sucriers et de prix minimum garanti. La

production régionale s'élève à 11,2 Mt et confirme la position du Grand Est comme deuxième région productrice de betterave sucrière en France. Ceci découle d'une hausse de la sole de betteraves de 19 % en un an dans le Grand Est et de bons rendements, en augmentation par rapport à la moyenne quinquennale (+ 6,5 %). La libéralisation du secteur entraîne un alignement progressif du prix du *sucre sortie industrie* sur les prix mondiaux ; ceux-ci sont orientés à la baisse en raison de bons résultats des pays leaders du sucre de canne (Brésil, Inde) et d'une concurrence sur le segment de la production d'éthanol.

Pommes de terre : une bonne récolte à écouler sur des marchés lourds

Les conditions de culture de pommes de terre en 2017 permettent de retrouver un rendement de l'ordre de 50 tonnes par hectare, dans la moyenne quinquennale des départements champenois. Après une année 2016 très défavorable, la production en 2017 s'accroît de 20 % avec une progression des surfaces de 1 %. La production et les rendements en plaine alsacienne sont également importants, ce qui permet au Grand Est de conforter sa position de deuxième région française productrice de pommes de terre. De manière générale, la qualité est bonne. Toutefois, les prix sont en recul par rapport à la campagne précédente compte tenu du déséquilibre entre l'offre et la demande, que la pomme de terre soit destinée à l'industrie ou la consommation. La récolte 2017 est en effet abondante sur toute la zone nord-européenne de production.

Production laitière : un bilan annuel en demi-teinte

En 2017, la région Grand Est produit 2 222 millions de litres de lait, soit 9,3 % de la production nationale, chiffre identique à 2016. La production biologique en représente 3,3 %, contre 2,6 % au niveau national. C'est 2 millions de moins que l'an dernier mais 8 millions de plus en production biologique. Cela correspond malgré tout à une baisse de 40 millions de litres comparé à la moyenne 2013/2016 (- 1,7 %).

Après les trois premiers trimestres prolongeant une fin d'année 2016 marquée par de faibles volumes de collecte, la production s'est redressée en fin d'année, profitant de bonnes

conditions d'élevage (climat favorable à la pousse de l'herbe et à une bonne production fourragère) et d'un prix plus attractif.

En cinq ans, le nombre d'éleveurs conventionnels a diminué de 15 %, pour se situer aujourd'hui à 4 410. Dans le même temps, les volumes par producteur ont progressé de 20 %, traduisant une concentration et une augmentation des cheptels par exploitation.

À 341 € les mille litres, le prix annuel moyen du lait conventionnel s'accroît de 41 € par rapport à 2016 et de 20 € comparé à 2015, mais reste toujours inférieur à 2013 et 2014. Le lait biologique atteint cette année la plus forte valeur jamais enregistrée : 461 € les mille litres.

Ces meilleures rémunérations en 2017 permettent d'améliorer la marge des éleveurs, après deux années de baisse.

Production bovine : retour à une année correcte

Sur l'année 2017, l'ensemble des cours est en hausse comparé à l'année précédente, de 1,3 % pour la génisse à 7,5 % pour la vache P, et de l'ordre de 4 % pour le jeune bovin et la vache O. Le marché a été particulièrement favorable cette année pour le jeune bovin, notamment à partir du mois d'août, avec un cours moyen annuel de 3,75 € le kilo de carcasse ; cette valeur dépasse celles des trois années précédentes, permettant de revenir à un prix identique à celui de 2013. La situation est plus contrastée pour les autres catégories, dont les cours ne retrouvent pas les valeurs 2013-2015. Ceux-ci sont respectivement inférieurs de 0,24 € pour la génisse, de 0,27 € pour la vache O et de 0,14 € pour la vache P.

En 2017, les abattoirs régionaux produisent plus de viande bovine qu'en 2016 (+ 1 %), mais 1,2 % de moins qu'en 2015. Concernant plus spécifiquement les vaches, le recul est particulièrement important : - 6,5 % en 2017, après - 3,2 % en 2016, principalement pour les vaches de réforme laitières, marquant ainsi la fin des conséquences des aides à la réduction de la production laitière. La part régionale de vaches de réforme laitières est en 2017 de 65 % contre 54 % au niveau national. Les abattages totaux français se replient de 3,5 % pour les vaches laitières et augmentent de 4,8 % pour les vaches allaitantes.

En nombre de têtes, la région Grand Est exporte en 2017 10 % de plus qu'en 2016. Cette hausse concerne principalement les

animaux âgés de 12 à 18 mois : + 84 % pour les mâles et + 48 % pour les femelles. La croissance s'applique également, dans une moindre mesure, aux femelles âgées de 6 à 12 mois, dont les exportations s'accroissent de 10 %, tandis que celles des mâles du même âge baissent de 16 %.

Production porcine : une bonne année dans l'ensemble

Avec 1,56 € de moyenne annuelle, les cours de la viande porcine se situent à 0,10 € de plus que 2016 et 0,17 € de plus qu'en 2015. Seul le cours de l'année 2013 a été supérieur (1,62 €). Ce niveau 2017 provient des fortes valeurs des huit premiers mois de l'année, au-dessus de la moyenne 2013-2016, qui ont été suivies d'une décroissance des cours, conformes aux années précédentes.

Avec un dernier trimestre particulièrement favorable, le total annuel des activités des abattoirs régionaux progresse de 2,5 % en nombre de têtes, comparé à l'an dernier (+ 2,3 % au niveau national), mais se replie de 4,4 % rapporté à 2015.

Quant aux exportations françaises, elles baissent de 8,8 % en 2017, en raison notamment d'une diminution de 48 % des exportations vers la Chine, faisant suite à une année exceptionnelle. Ceci est en partie compensé par une augmentation de 29 % des exportations vers l'Italie, redevenue premier client national, et dans une moindre mesure, par une hausse de 10 % vers le Japon. Dans le même temps, les importations demeurent stables cette année.

Production ovine : des cours et des abattages en hausse

Sur l'année 2017, après un premier trimestre marqué par des cours très bas, ceux-ci sont progressivement remontés, et contrairement aux années précédentes, sont restés relativement stables au cours de l'été, finissant sur des valeurs au-delà des moyennes triennales. C'est ainsi que la moyenne annuelle s'établit à 6,42 €, soit entre 0,5 % et 1 % de plus que celles des années 2014 à 2016.

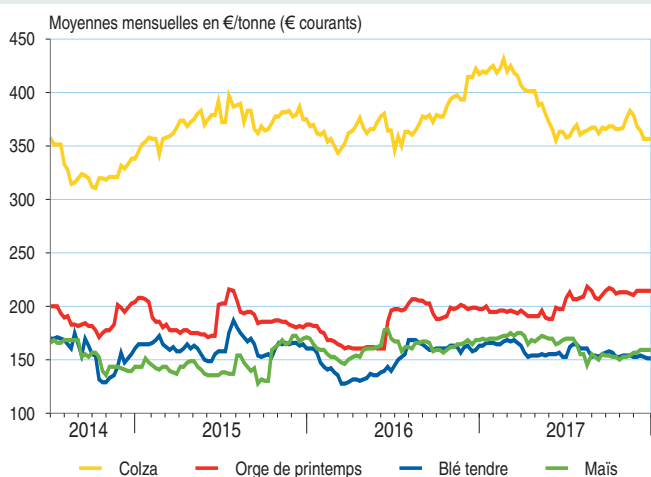
À la différence du niveau national qui présente un recul de 2,8 %, et malgré un repli des abattages en fin d'année, 2017 se révèle particulièrement favorable avec une augmentation de 4,8 % par rapport à 2016, et de 14,4 % par rapport à 2015. ■

1 Productions végétales dans le Grand Est

	Production (en milliers de tonnes)		Variation de la production (en %)	
	2017	2016	2017/2016	Évolution 2017/2011-2015
Céréales	10 037	7 657	31,1	-2,7
dont blé tendre	5 013	3 542	41,5	-1,5
orge d'hiver	1 493	1 394	7,1	8,2
orge de printemps	1 300	968	34,3	-17,9
maïs grain	2 060	1 628	26,5	-1,2
Oléagineux	1 048	1 003	4,5	-11,3
dont colza	948	947	0,1	-14,3
tournesol	70	34	105,9	11,3
Protéagineux	153	110	39,1	14,2
dont pois protéagineux	138	94	46,8	24,3
féverole	14	12	16,7	-39,1
Betteraves	11 160	9 126	22,3	29,8
Pommes de terre	942	791	19,1	8,8
dont féculières	268	226	18,6	7,6
consommation	657	547	20,1	9,5

Source : SRISE DRAAF Grand Est, Statistique agricole annuelle 2011 à 2017.

2 Cours des céréales et oléagineux



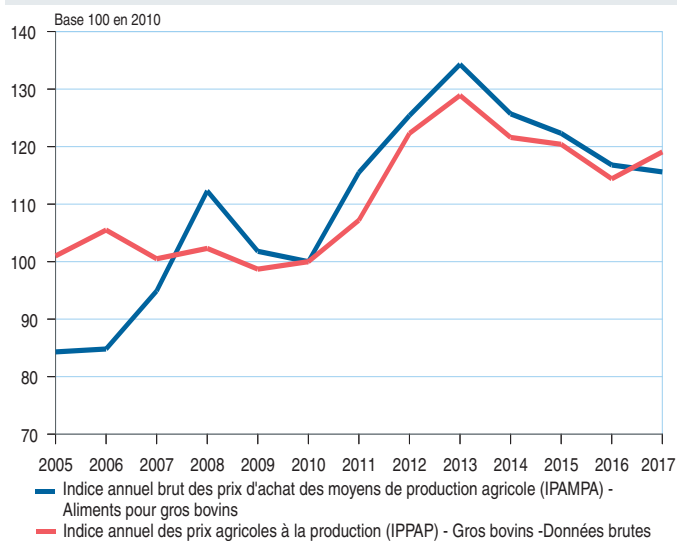
Source : Marché de Paris.

3 Productions animales dans le Grand Est

	Production (en tonnes)		Variation de la production (en %)	
	2017	2016	2017/2016	Évolution 2017/2011-2015
Gros bovins	85 662	85 548	0,1	-11,2
dont vaches	28 772	30 187	-4,7	-10,2
génisses	12 946	9 597	34,9	25,6
taurillons	35 321	36 963	-4,4	-16,5
bœufs	8 623	7 371	17,0	-9,0
Veaux de boucherie	1 352	1 378	-1,9	-19,7
Ovins	1 725	1 641	5,1	7,0
dont agneaux	1 681	1 580	6,4	7,5
Porcins	22 550	19 713	14,4	7,6
dont porcs charcutiers	22 188	19 376	14,5	9,6
Production laitière (en milliers de hl)	22 230	22 242	-0,1	-2,0

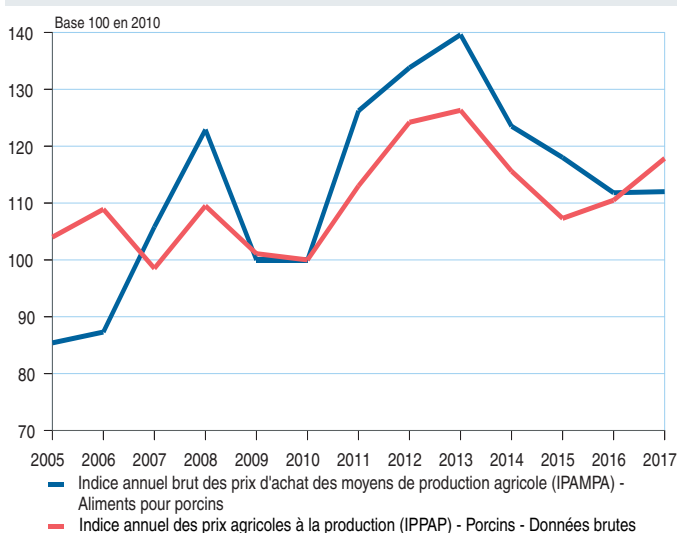
Source : SSP, enquête Abattages et FranceAgrimer, enquête mensuelle laitière.

4 Prix dans la filière bovine



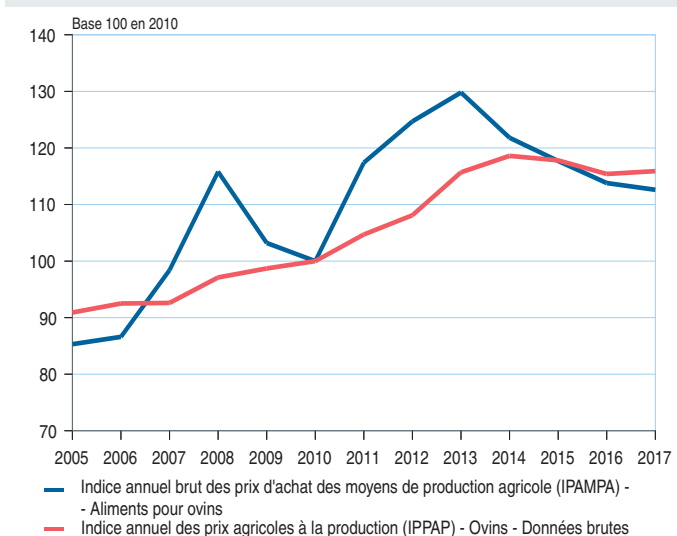
Source : Insee.

5 Prix dans la filière porcine



Source : Insee.

6 Prix dans la filière ovine



Source : Insee.